

2^{ème} dimanche de Carême B
(Marc 9, 2-10)

« *Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.* » (Mc 9, 3) Le récit de l'évangile de la Transfiguration est particulièrement lu en Orient comme l'annonce de notre destinée : rayonner de la lumière de Dieu. C'est ce que les icônes veulent exprimer : le peintre d'icône peint toujours les visages du plus foncé vers le plus clair, pour exprimer que nous partons de la terre, comme Adam né de la terre, pour être irradié de la lumière divine qui éclaire notre être.

Jésus est entouré de Moïse et d'Elie. Moïse, le Législateur, en descendant du mon Sinaï, les tables de la loi en mains, « *ne savait pas que la peau de son visage rayonnait à la suite de son entretien avec le Seigneur* », rapporte le *Livre de l'Exode* (34, 29-30). Cet entretien ne fut pas un face à face ordinaire : lorsque Moïse demanda au Seigneur la grâce de voir sa gloire, Dieu lui répondit qu'il ne Le verrait que de dos mais qu'il entendrait son Nom. Elie, le Prophète, écouta la présence du Seigneur, sur la montagne. Cela ne se passa pas dans la tempête, ni dans l'ouragan, mais dans « *la brise légère* », dit le *Livre des Rois* (1 R 19, 8...14). Oui, sur terre, nous avons à être à l'écoute de Dieu dans sa parole, afin de Le voir, un jour, face à face. L'écoute passe par les oreilles mais aussi par la vue ... Tout notre corps est un langage et parle !

Moïse et Elie ont en commun la confiance en la promesse de Dieu faite à Abraham : « *je te comblerai de bénédictions, je rendrai té descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel* » (Gn 22, 17). Cette confiance, nous-mêmes, l'exprimons par la réponse « Amen » qui signifie « tenir fermement » ce qui a été affirmé. Ne répondons donc pas du bout des lèvres « Amen » par habitude, mais avec conviction et force !

Certes, il peut être difficile de prononcer cet « Amen » avec

conviction devant la croix, l'instrument infâmant du supplice. Par la foi, Dieu donne au croyant les moyens de lui répondre, de « s'ajuster » à sa vie divine en devenant juste. L'homme qui se sait infiniment aimé ne peut que se sentir poussé à aimer à son tour. Cet amour ne se contente pas de bons sentiments, il est l'engagement de la liberté dans l'action. Le don que le Christ a fait de sa vie sur la croix n'est pas un vague sentiment de compassion bienveillante, il est un acte concret et définitif. Voilà pourquoi la foi ouvre à toutes les audaces et invite à l'action, exprimant ainsi que toute notre vie est un « Amen » à la gloire de Dieu le Père, par le Fils, dans l'Esprit. La scène de la Transfiguration nous rappelle que notre existence chrétienne dans le monde est inséparable du dynamisme réel de la vie trinitaire : le Père rend témoignage au Fils, qui, image du Père, resplendit dans la lumière partagée avec l'Esprit. Cette dynamique appelle une conversion de nos sens (vue, ouïe, toucher, goûter, odorat) : qu'ils soient ouverts pour recevoir et donner, et non pour capturer ou dominer.

Reprenons, durant ce carême, le chemin de notre cœur, ainsi que nous le recommande saint Augustin : « *Rentrez en votre cœur, vous qui êtes devenu étranger à vous-même ! Dans la vie intérieure de l'homme habite le Christ ; dans votre vie intérieure, vous serez renouvelé à l'image de Dieu* » (In Joh. Ev. 18, 10), Père, Fils et Saint Esprit. Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 1^{er} mars 2016)
(Basilique N.D. de la Trinité, à Blois)